

« Nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. »

Avec quelle assurance l'apôtre Paul confesse ici Jésus. Assurance et lucidité. Il n'ignore pas en effet le rejet que provoque chez beaucoup la personne du Christ. Lui-même, dès son premier voyage missionnaire, en Pisidie, en a fait la douloureuse expérience. Sa proclamation de l'Évangile dans les synagogues de la région a suscité une violente contestation aboutissant à sa lapidation et son exclusion de toutes les synagogues. A partir de là, il va changer de stratégie missionnaire et se tourner résolument vers les païens puisque ses frères en judaïsme le rejettent. Mais, là encore, malgré d'incontestables succès, sa prédication va souvent se heurter, comme à Athènes, à l'incrédulité de ses auditeurs. « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » lui est-il répondu sur l'aréopage où il avait désigné Jésus comme « le dieu inconnu » vénéré par les Athéniens et avait annoncé sa résurrection.

S'il revenait aujourd'hui, sans doute sa parole ne rencontrerait-elle pas plus d'écho ? Ou moins encore, tellement notre monde, celui de la post-modernité, est devenu réfractaire à toute idée de transcendance et semble avoir relégué Dieu au rang des légendes qui ont bercé les premiers âges de l'humanité.

La Croix du Christ n'a rien perdu de son étrangeté. Elle continue, aujourd'hui comme hier, de faire scandale.

Les premiers chrétiens ont tardé à la représenter et à en faire le signe de leur appartenance au Christ. On les comprend, tellement la croix était un instrument de supplice infamant et violent qu'ils pouvaient voir à la porte de villes et, parfois, le long des voies romaines.

Quant à notre société aseptisée et normalisée, elle ne peut avoir qu'incompréhension et incrédulité devant son évocation encore que les islamistes de Daesch n'hésitaient pas à crucifier de jeunes chrétiens en Syrie et en Irak il n'y a pas si longtemps.

Peut-être le sang de ces martyrs fera-t-il se lever une nouvelle moisson de chrétiens dans ces pays douloureusement marqués par l'histoire ? Pour conforter leur courage et prêcher la réconciliation et la paix, le pape François a entrepris un voyage hautement symbolique qui l'a conduit sur les lieux mêmes où la violence s'est particulièrement déchaînée contre les yazidis, qui sont les membres d'une branche dissidente de l'islam chiite, et les chrétiens.

Peut-être nous aidera-t-il aussi à retrouver à nouveaux frais l'Évangile dans son jaillissement et son éternelle jeunesse ? Et soutiendra-t-il le témoignage de ceux qui, chez nous, refusent de se résigner à une disparition annoncée et se revendiquent sans complexe de ce Messie crucifié dont Paul se faisait gloire d'être le disciple ?

C'est à nous aujourd'hui de relever le défi d'une nouvelle évangélisation. Avec les seules armes de l'intelligence, de la douceur et de la charité.

On a pu jadis rêver d'une reconquête des âmes et d'une restauration de la chrétienté, cet âge d'or supposé où tout le monde était chrétien. Ce passé ne reviendra plus. Il est mort.

Et les disciples de Jésus ne seront jamais plus qu'une poignée dans un monde devenu largement indifférent. Mais ils devront agir comme le levain dans la pâte, pour reprendre une image évangélique. Et nous savons bien que le levain est indispensable pour que lève la pâte. Comme l'est le sel pour donner goût aux mets qui resteraient, autrement, sans saveur.

Levain et sel, voilà ce que nous sommes appelés à être. Après tout, ce n'est pas une si mauvaise place même si elle peut se révéler, parfois, assez inconfortable.

Cela suppose une véritable conversion, cette conversion à laquelle nous appelle précisément le carême. Devenir les témoins d'un Dieu crucifié, ce Dieu qui a renoncé à sa Toute puissance pour se faire au milieu de nous Serviteur. Bien plus, pour rejoindre les plus petits et les plus pauvres d'entre nous dans son abaissement ultime.

La Croix est cette folie, une folie d'amour que, seuls, peuvent comprendre ceux qui ont le cœur assez pur pour ne pas se laisser séduire par les fausses grandeurs. Ceux qui sont assez pauvres pour ne pas s'encombrer de fausses sécurités.

Il a fallu du temps à Pierre et aux autres apôtres pour comprendre et entrer dans ce chemin d'humilité. Il nous faudra aussi du temps à nous, qui répugnons à nous délester de ce qui alourdit notre marche.

Il y aura des moments de découragement et des échecs qui nous laisseront, parfois, exsangues sur le chemin. Des moments de doute, aussi, devant l'apparente victoire du mal et les complicités qu'il trouve dans notre propre vie.

Il faudra faire front, résister, sans jamais renoncer à la charité ni cesser d'aimer.

Que le sang des martyrs nous y aide.

Père Bernard Fixes